

La Folie Citoyenne !

*Il y a des gens qui se sentent condamnés,
et d'autres qui continuent de RÊVER et d'AGIR.*

La vie, tel un voyage, est ponctuée d'anticipations, de peurs et de joies. Et pour nous, la maladie mentale est aussi partie prenante de ce parcours. Celle qui porte la honte, celle au nom de qui nombre d'humains ont été emprisonnés, à l'intérieur des asiles, à l'intérieur d'eux-mêmes. Interdiction de pouvoir sortir, encore moins de s'en sortir. C'est ainsi que trop de personnes ont vécu leur vie surmédicamentée, sous l'emprise de la folie. À travers l'histoire de celle-ci, on peut aussi entrevoir le cheminement d'hommes et de femmes qui ont résisté, qui ont voulu croire et se battre pour des traitements plus humains. Puis, les asiles ont été vidés. Aujourd'hui, les gens vivent dans la communauté et encore d'autres obstacles se dressent sur leur chemin : incompréhension, préjugés, incapacité à trouver un emploi... Le « FOU » n'est plus ! Mais sommes-nous devenus pour autant des citoyens à part entière, reconnus dans nos droits, renforcés dans notre capacité de travailler, de créer et de grandir ? Avons-nous le droit de parole et surtout, nos opinions sont-elles entendues et prises en compte ? La route de la folie à la citoyenneté est longue, mais elle est possible. Des personnes vivant avec des diagnostics différents réussissent à s'en sortir et à se tailler un chemin vers une identité renouvelée.

Étrange, que ce voyage du combattant qui nous mène dans les détours de la maladie, nous confronte à nos limites, et qui, paradoxalement, un jour... se transforme en un voyage permettant la rencontre de Soi. Cette rencontre est douloureuse et nous fait vivre plusieurs émotions. Mais en même temps, cette démarche peut nous permettre de nous recentrer sur l'essentiel, de choisir la vie. C'est un rêve grandiose au début, étant donné les fracas de la maladie, la condamnation et l'étiquette que représente le diagnostic. Et ce, sans compter le néant qui sévit sur notre vie. Mais parfois, il faut aller au plus profond de soi et de la folie pour pouvoir rebondir. Vivre après avoir connu le désarroi et avoir désiré la mort, c'est le triomphe de la volonté sur la résignation, de l'espoir sur la condamnation. C'est la force de mobiliser ses énergies, de s'entourer de personnes qui croient en nous, qui souvent espèrent avant que l'on entrevoie la lumière.

On n'est plus jamais pareil quand on revient d'aussi loin, on est changé. Et cela peut être pour le mieux. Combien de personnes se contentent de vivre et de laisser s'écouler l'existence sans réellement y prendre part ? Nous sommes peut-être meurtris par nos souffrances, mais en même temps elles nous permettent de réaliser que nous sommes en vie. Ensuite, il est possible de prendre part à notre existence, de faire des choix en accord avec notre volonté. Enfin, l'important à mes yeux, c'est d'agir individuellement et collectivement pour faire du rétablissement un aller simple pour la vie et la citoyenneté.

Véronique Bizier